

# Exposition « 5 lignes bideew » : Les astres rayonnent sur la Galerie nationale

03 Déc 2016

236 times



La Galerie nationale d'art abrite, depuis jeudi dernier, dans le cadre de la cinquième édition du « Partours », l'exposition collective « 5 lignes Bideew », fruit d'une résidence d'artistes sénégalais et allemands. Kiné Aw, Khalifa Dieng, Camara Guèye, Andréa Blumor et Uta Schneider ont entamé une « discussion » par le dessin pour aboutir à des œuvres qui évoquent la particularité du génie et la pluralité des options sans discontinuité dans l'esthétique et le sens.

Il y a dans la simplicité apparente des livres d'artistes d'Uta Schneider une multitude d'expressions, des émotions et des mouvements. Elle expose des rythmes et fait mouvoir des vies dans l'abstrait. L'abstraction représente, ici, des existences, ou plutôt des pensées réflexives sur une humanité dense. Les dessins ou encore la composition digitale, et peut-être bien ses « gribouillages », donnent à voir une superposition de diverses méthodes graphiques en fusion dans l'intensité de leur « vomissement ». Chacun des quatre artistes de cette résidence avait « vomi » par correspondance pour créer un dialogue par les images, un pont d'idées entre l'Allemagne et le Sénégal. Il s'est agi ensuite pour eux de créer un « tête à tête » artistique à la Galerie nationale d'art dans ce qui les liait et dans ce qui faisait leur génie. On a dessiné des univers et traduit des émotions. Et pour Uta Schneider, « l'expérience a été agréable. Elle nous a permis de communiquer sans mot. Et plus tard avec des mots pour partager les différentes options ».

## **Effervescence**

Celle de l'artiste plasticienne Kiné Aw perce l'univers des femmes ; celles-là africaines surtout qui, dans l'infortune et les temps austères, développent des formes et cultivent des attitudes d'existence - des réflexes de résistance -, vocable cru de certaines sphères. En cela, son art est réel. Les lignes sont des formes arrondies comme pour rappeler l'identité esthétique et culturelle de ces créatures « confinées », tournoyant

dans l'air de la perte, déchirant le sol de cette illusion de l'inertie. Elles font toujours quelque chose pourtant ! La prouesse de Kiné Aw est d'utiliser des techniques presque inédites dont on pourrait se douter de la compatibilité. L'acrylique, l'huile, le goudron et les pigments, par les textures créées, entonnent l'hymne de la femme en fusion avec elle-même pour se fabriquer un destin dans une indifférence presque narquoise. Majestueuse ou moribonde, on attend que la « chose humaine », aux courbes aussi incertaines que l'horizon qu'elle scrute, redescende sur terre pour occuper la place vacante.

La force de Khalifa Ababacar Dieng, artiste plasticien, scénographe et designer, est justement d'entrevoir, par son génie, la lumière sur les lieux où s'exercent des vies. L'artiste crée des contrastes entre l'idée, ou plutôt sa quête de lumière, et ses œuvres qu'il aime à assombrir. L'identité y est une centralité diffuse. Il en explore les expressions qui donnent une signification au néant dans une foute de ce qui devrait faire sens. « A la casquette et au bonnet rouge », une toile faisant partie d'une série de cinq œuvres, il « dénonce » l'uniformisation vers ce qui ne nous ressemble pas. « Je m'intéresse à l'être humain », se suffit-il à dire. Que faudrait-il alors de plus pour en faire une œuvre qui parle à l'humanité dans ses petites singularités et dans ce que recouvre l'universel comme significations.

Et dans cet « universel » cohabitent des objets, des livres et des intelligences. Il y a aussi des arbres comme « garab », ce grand végétal, témoin des temps et qui, par ses bienfaits, consigne des mémoires et des savoirs (le papier du livre), offre des toits, dessine des paysages et porte des espérances. L'artiste Camara Guèye le « dit » dans une de ses toiles où se superposent des existences et des messages. Les couleurs, créatrices d'effervescence, y sont intelligentes. On y tourbillonne. On s'y pose pour contempler les oppositions et les possibilités. Le rustique s'y déploie avec autant de bonheur que la « modernité » ambiante des espaces denses. Guèye s'offre, dans ses œuvres, des divagations exquises et ouvre des boulevards aux imaginations fertiles.

Elles sont aussi incertaines que les aventures que narre Andréa Blumor, l'artiste allemande. Les intelligences y défient les cieux dans la fureur des tempêtes alors qu'elles n'ont pas fini de conquérir la terre et ses routes sinueuses où viennent s'ensevelir des « eaux » ocre. L'avion et la charrette, dans ce monde fiévreux, portent leurs aspirations d'ici et d'ailleurs et les projettent vers des horizons brumeux. Andréa Blumor nous installe dans une « irrégularité créatrice » qui procède de la richesse de sa palette artistique qui va du textuel à la texture des « espaces maltraités ».

## Alassane Aliou MBAYE



Tweeter

Like Sign Up to see what your friends like.

